

alternatives-economiques.fr

Comment la famille ruine les femmes

Recueilli par Christian Chavagneux

4-5 minutes

Adaptant un ouvrage sociologique à succès, *Le genre du capital* explique avec pédagogie pourquoi, de l'héritage au divorce, les femmes accumulent moins de richesse que les hommes.

Ce sont des histoires qui se déroulent normalement derrière des portes closes. Celles des foyers familiaux tout d'abord, où au moment des successions, et malgré l'égalité qu'impose formellement le droit, les fils sont généralement avantagés par rapport aux filles, notamment lorsqu'il y a un patrimoine professionnel (exploitation agricole, entreprise familiale) à transmettre.

Celles des cabinets de notaire ensuite, qui usent des ficelles de la comptabilité et du droit pour donner un vernis d'équité à ces arrangements. Mais aussi, enfin, celles des magistrats aux affaires familiales qui, lorsqu'un divorce survient, renâclent à compenser le travail domestique gratuit qu'ont fourni les épouses, ou à fixer une pension alimentaire à la hauteur des dépenses effectivement engagées pour le ou les enfants.

Ce sont toutes ces portes qu'ouvre la dessinatrice Jeanne Puchol en s'appuyant sur les entretiens et observations qui faisaient la matière du magistral ouvrage éponyme des sociologues Céline Bessière et Sibylle Gollac, *Le genre du capital*, paru en 2020 (avec près de 9 000 exemplaires vendus). Un livre qui, sur la base de vingt ans d'enquêtes, met en lumière la manière dont les formidables inégalités entre hommes et femmes face à l'accumulation de richesse se logent « *dans les replis quotidiens de la vie*

familiale ». Une réalité nettement moins bien connue, et pourtant au moins aussi fondamentale, que des inégalités de salaire aujourd'hui largement dénoncées.

Un félin fil rouge

Très fidèle au propos des chercheuses (« *tout le monde tenait à ce que ce soit proche du livre* », explique la dessinatrice), qui cosignent le scénario, la bande dessinée met des images sur quelques-uns des récits les plus emblématiques de l'ouvrage. Celle de la famille Pilon, par exemple, qui transmet la boulangerie familiale au fils... en échange de la fourniture gratuite de pains et chocolatinnes à ses sœurs pendant dix ans ! Ces transcriptions graphiques alternent avec la reconstitution d'échanges entre la dessinatrice elle-même et les chercheuses, où sont exposées les dimensions plus directement analytiques du travail sociologique.

Pour alléger l'ensemble, la dessinatrice a imaginé un félin fil rouge, constitué de conversations de chats, certains narrant les malheurs de leurs humains plongés en plein divorce, d'autres se faisant doctes car ils logent chez un notaire (à moins que ce ne soit l'inverse)... ou une sociologue !

« *Je les ai imaginés comme des personnages de la commedia dell'arte un peu grotesques qui, derrière leurs conversations de comptoir sur le drame de la succession de Johnny Hallyday, exposent les différentes problématiques qu'abordent Céline Bessière et Sibylle Gollac. Cela rend le propos plus ludique, et permet de faire passer de l'information sans que tout soit explication* », résume Jeanne Puchol.

La conclusion de l'ouvrage est, elle, on ne peut plus sérieuse, pointant les limites d'un féminisme d'Etat « *qui défend l'égalité professionnelle pour le haut de la hiérarchie des emplois mais pas l'égalité au sein de la famille* ». Et ce, sur fond de maintien des stéréotypes appelant les filles au désintéressement et au dévouement tandis que les garçons « *sont très vite initiés à obtenir des gratifications financières et sociales de leur travail* ». A offrir

pour animer les prochaines retrouvailles familiales !

Le genre du capital. Enquête sur les inégalités dans la famille,

par Céline Bessière, Sibylle Gollac et Jeanne Puchol,

La Découverte-Delcourt, 128 p., 21.90 €.